JEAN BOGHOSSIAN

A L'EPREUVE DU FEU

Remerciements
à Guy Ledune et Victor Hugo Riego pour leurs précieux conseils et leurs soutiens par rapport à mon travail artistique, et toujours à Cathy pour sa patience et son soutien.

Exposition organisée par Guy Ledune
avec l'aide de Victor Hugo Riego

Editeur responsable :
Guy Ledune et Victor Hugo Riego

Traduction : Wakims Translator (Arab)
Photographies : Vincent Everarts
Graphisme : Polygraph' - www.polygraph.be
Impression : Imprimerie Hayez
Imprimé à Bruxelles à 1000 exemplaires, octobre 2012

Copyright © toutes les images, Jean Boghossian, 2012
Copyright © tous les textes, les auteurs, 2012

© Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés, réservés pour tous les pays.

art
&co.

JEAN BOGHOSSIAN

A L'EPREUVE DU FEU

RÉSEAUX DE FEU

Pierre STERCKX

La peinture de Jean Boghossian nous met face à l'essentiel de l'acte de peindre : trace ou maculation ? C'est un paradoxe. Une légende grecque rapporte que le peintre Apelle, incapable de finir l'image d'un cheval hennissant, jeta par dépit contre la fresque une éponge imbibée de couleur. Celle-ci percuta les naseaux de l'animal représenté, y laissant l'écume d'une éclaboussure parfaite. Telle est la problématique reprise par Boghossian. Comment tracer la maculation ? Par quel « entre-deux » donner aux taches la précision d'un signe, mais sans les extraire du chaos originel d'où elles sourdent ou surgissent ? C'est une espèce de lutte amoureuse, une empoignade, une étreinte avec l'informe. Boghossian insiste à ce sujet : « Je n'ai plus aucune certitude. Je travaille dans l'indiscernable ». Et il est vrai que sa peinture atteint aujourd'hui ce que Barthes appelait le « sens tremblé ». Ses maîtres potentiels seraient Turner, De Kooning et Pollock. Mais on pourrait remonter beaucoup plus loin, là où des hommes firent fulgurer, à la lumière des torches, des bisons et des ours au sein des parois calcaires. Il ne faut pas craindre d'invoquer l'originel si l'on veut quelque peu se risquer à être original.

Si l'on veut témoigner ici de la confusion éclatante invoquée par la peinture, il faut absolument aller à l'abstraction. Celle-ci, chez Kandinsky ou Rothko (et depuis Klee et Mondrian) présente des champs de forces tout en négociant les théâtres des formes. Le spectateur est invité en toute la peinture ; distance abolie. Pour Boghossian, cela se traduit par des émulsions volcaniques. Cette peinture est à la fois éruptive et enveloppante. Parfois elle se déroule sur plusieurs mètres, comme les « volumes » de papyrus anciens. Elle est faite de fumées, apparaissant telles des nuées nomades. Sa surface donne à voir une steppe où poussent de l'herbe sèche et des cailloux-météores.

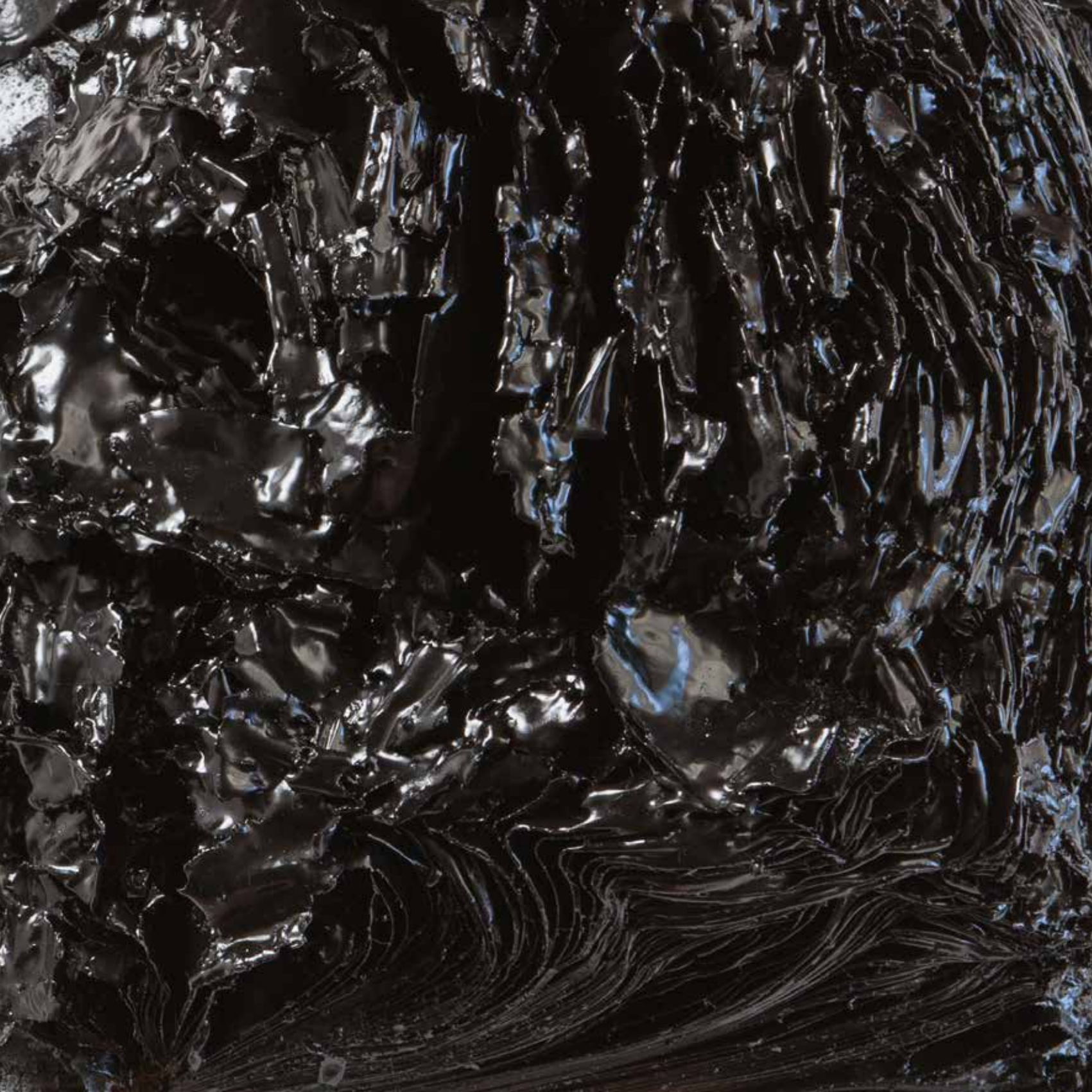
On n'a pas assez parlé d'une telle puissance émulsive en peinture moderne. Le courant dominant y a privilégié l'art du collage (cubisme) ou du montage (surréalisme) où prévalent des collisions et des ruptures. Le Pop'art lui-même (pourtant dévoué à des réconciliations de styles) n'y a pas échappé. Mais il est bien évident que l'avenir (le devenir) de notre art se joue du côté de ces noces moléculaires que sont les *Nymphéas* de Monet que proclamèrent prémonitoirement l'apothéose. On assiste par ailleurs aujourd'hui, parallèlement, à des sciences réconciliatrices – la Théorie des cordes – susceptibles de réunir l'astrophysique et la physique des quantas.

En 2011, Jean Boghossian exposa une série d'œuvres sous le titre : « *Burning* ». Jadis, éclairer équivalait à consumer : les torches brûlaient, les cierges fondaient. Nous sommes progressivement entrés dans une civilisation où la consommation de kilowatts a remplacé la consumation de matières. Un tube néon ne détruit aucune matière et que dire d'un écran d'ordinateur ? Dès lors, brûler le support de la toile ou du papier, comme le fait Boghossian, équivaut à ralentir, et même à inverser, le processus actuel de dématérialisation de la lumière. On en revient à la chair du visible, à la surface corporelle de la peinture, à la peau de l'art. Le feu les scarifie. C'est très primitif et peut-être pas seulement. On disait au début de cet essai que cette peinture était écartelée entre la tache et la trace. Le feu les unit. Il attaque le support au risque de la rendre illisible, mais en même temps il le marque (jadis on stigmatisait les délinquants au fer rouge).

S'il y a bien un piège que Jean Boghossian a évité dans ses derniers travaux, c'est celui de l'expressionnisme. Sa peinture ne projette jamais une souffrance, une plainte, ou quelque message personnel torturé à la face du spectateur. Elle ne déforme rien, étant en formation. Son matériau est devenu expressif en soi. Jean Boghossian crible d'escarbilles la surface à peindre et il en produit des fleurs. Ce sera ma seule allusion au vécu de Jean Boghossian, car le feu qui arde en sa peinture n'illustre ni le génocide arménien, ni la guerre civile du Liban. Il a transfiguré de tels drames ancestraux et personnels, sans renier ses racines en se considérant citoyen du monde.

Il est toujours intéressant de dégager l'invariant d'un artiste. Ce n'est ni une affaire de formes répétitives, ni une question de stratégie consciente. L'invariant est le désir paradoxal et inconscient qui unit en une seule demarche le UN d'un style et ses déclinaisons multiples. En ce qui concerne Jean Boghossian, la chose est évidente : une même structure chaotique traverse les peintures actées de 2007, froissées-pliées de 2008, trouées et diversement brûlées de 2010 à nos jours. Boghossian se dit fortement concerné par le chaos, et on le comprend. Selon des définitions récentes de la science, le chaos n'est pas du tout un désordre illisible. Il pousse l'artiste (et ses spectateurs) à la limite des signes, là où ils apparaissent et disparaissent à des vitesses infinies, là où une surabondance de probabilités produit des signaux sans rapports entre eux. Chez Boghossian, ce phénomène apparaît comme simultanéisation des traces et de leurs contraires : la percussion, le criblage : des constellations trouées. Sa peinture est constamment faite de multiplicités violentes qu'un art du réseau apaise et rend habitables. Son invariant, c'est une coupe à même le chaos.

Boghossian me paraît être un de ces artistes réconciliateurs dont l'art contemporain aurait un urgent besoin ! ■



CIRCUITS OF FIRE

Pierre STERCKX

Jean Boghossian's paintings put us in front of the essence of the act to paint: trace or maculation? It is a paradox. A Greek legend relays that the painter Apelle, incapable to finish the image of a neighing horse, threw in dispair against the fresco a sponge soaked with color. This struck the nostrils of the represented animal, leaving on it the foam of a perfect spatter. Such is the problem questionned by Boghossian. How to draw the maculation? By what «inbetween» to give to spots the precision of a sign, but without extracting them from the original chaos from where they fade or appear? It is a sort of loving fight, a quarrel, an embrace with the formless. Boghossian insists on this matter: « I have no more certainty. I work in doubt». And it is true that his paintings reach today what Barthes called the « trembled sense». His potential masters would be Turner, De Kooning and Pollock. But we could go back much further up, there where, in the light of torches, cave men burnt bisons and bears on limestone walls. One should not be afraid to call upon the origin if one wants to venture a little in order to be original.

If one wants to testify of the sensational confusion here called upon by the paint, it is absolutely necessary to go to abstraction. This one, at Kandinsky or Rothko (and since Klee and Mondrian) presents force fields while negotiating the theaters of forms. The spectator is invited in the entire painting; distance abolished. For Boghossian, it is translated by volcanic emulsions. This painting is at the same time eruptive and overwhelming. Sometimes it rolls on several meters long, as the «volumes» of ancient papyri. It is made out of smokes, appearing as thick nomadic clouds. Its surface shows a steppe where dry grass and pebbles-meteors grow.

No one spoke enough of such an emulsifying power in modern paint. The mainstream has privileged the art of collage (cubism) or the assembly (surrealism) where collisions and breaks prevail. Pop art itself (although devoted to reconciliations of styles) did not escape from it. But it is obvious that the future (the becoming) of our art takes place near these molecular weddings that are Monet's *Water Lilies* which proclaimed the apotheosis in advance. We witness today, at the same time, the emergence of sciences - the String theory - susceptible to gather the astrophysics and the physics of quantas. In 2011, Jean Boghossian exhibited a series of works under the title: «Burning». Previously, lighting was equivalent to consuming : torches burnt, wax candles melted. We have gradually entered a civilization where the consumption of kilowatts replaced the consumation of materials. A tube neon does not destroy any matter and how about a computer screen? From then on, burning the support of the canvas or the paper, as does Boghossian, equals to slowing down, and even invert, the current process of dematerialization of the light. One returns to the flesh of the visible, to the physical surface of the painting, to the skin of the art. The fire scarifies them. It is very primitive and maybe not only. We said at the beginning of this essay that this paint was torn between the spot and the trace. The fire unites them. It attacks the support at the risk of making the painting illegible, but at the same time it marks it. (formerly one stigmatized the delinquents with burning).

If there is indeed a trap which Jean Boghossian avoided in his latest works, it is the one of expressionism. His painting never reflects a suffering, a complaint, or some personnel tortured message in front of the spectator. It deforms nothing, as it is being formed. His material becomes meaning in itself. Jean Boghossian riddles the surface of paint and he produces colored flowers and clouds. This will be my only allusion to Jean Boghossian's real-life experience, because the fire which burns in his painting does not illustrate neither the Armenian genocide, nor the Lebanese Civil War. He transfigured such ancestral and personal dramas by considering himself as Citizen of the world, without denying his roots.

It is always interesting to extract the invariant of an artist. It is neither an affair of repetitive forms, nor a question of conscious strategy. The invariant is the paradoxical and unconscious desire, which unites the process, one of a style and its multiple declinations. In regards to Jean Boghossian, the matter is obvious: the same chaotic structure crosses the paintings realized in 2007, the pleated and creased canvasses of 2008 as well as the pierced and variously burnt pieces since 2010 until now. Boghossian says he is strongly concerned by chaos, and we understand him. According to recent definitions of science, chaos is not at all an illegible disorder. It pushes the artist (and his spectators) on the limit of the signs, there where they appear and disappear in infinite speeds, there where a profusion of probabilities produce signals without connections between them. For Boghossian, this phenomenon appears as a combination of the traces and their opposites: the percussion, the riddling: pierced constellations. His paintings are constantly made by violent multiplicities, an art of the network harmonized and made livable. His invariant is a full cup straight from the chaos.

Boghossian appears to me to be one of these reconciliatory artists that contemporary art needs urgently! ■

شُهُب النّار

بيار ستيركس

تضعنا لوحات **جان بوغوصيان** امام جوهر عمل اللوحة :التتبع أو التلطيخ؟ إنها لمفارقة. تقول أسطورة يونانية أن الرسام ابل (Apelle) ، لم يتمكن من اكمال رسمة لخيل يصهل، فرمى اللوحة باسفنجة مشبعة بالالوان، ما ادى الى تلطيخ انف الحيوان، وترك رغوة ولطخة جميلة. هذه هي القضية التي تناولها **بوغوصيان** ، كيفية تتبع التلطيخ؟ فأي منهما استطاع ان يقدم الدقة من دون التسبب بالفوضى؟ إنه نوع من الكفاح من اجل الحب والشجار وعناقٌ مع الشكل غير المكتمل. يقول **بوغوصيان** في هذا الموضوع بإصرار: "لست متيقنا من شيء، فأنا أعمل على الاشياء الغامضة" . من المعروف أن لوحاته قد وصلت اليوم الى ما اسماه بارت (Barthes) "الإحساس المرتجف". واهم من اتبع هذا الاحساس هم تيرنر (Turner)، دي كوننغ (De Kooning) وبولوك (Pollock). ولكن يمكننا أن نذهب أبعد من ذلك بكثير، حيث قام رجال بحفر رسومات لحيوانات البيسون والدببة بواسطة المشاعل على جدران من الحجر الجيري. لا داعي للخوف من استدعاء النموذج الأصلي ان كنا نرغب أن نغامر قليلا بالاصلي.

ان اردنا ان نشهد على الالتباس الذي أثارته تلك اللوحة الرائعة، علينا ان نذهب نحو التجريد. يُظهر هذا التجريد، وفقا لكاندينسكي (Kandinsky) أو روثكو (Rothko) (ومنذ كلي (Klee) وموندريان (Mondrian)، حقول القوة عبر التفاوض على مسارح الأشكال. يُدعى المشاهد الى اللوحة، من دون مسافة بينهما. يترجم هذا، بالنسبة الى **بوغوصيان** ، عبر المستحلبات البركانية. هذه اللوحة هي على حد سواء بركانية وشاملة. أحيانا يحدث هذا عن بعد عدة أمتار، مثل "مجلدات " البرديات القديمة المصنوعة من الدخان، مثل سحابة غيم كَبيرة وكَثيفة تظهر كالبدو الرحل، يكشف سطحها عن السهوب حيث تنمو الحشائش اليابسة وحجارة الشهب.

في ما يتعلق **بجان بوغوصيان** من الواضح انه يتبع الطريقة الفوضوية نفسها من خلال لوحاته منذ عام 2007، التجاعيد المطوية في عام 2008، ثقوب وحروق مختلفة في عام 2010 لحين وقتنا الحاضر. تأثر **بوغوصيان** بشدة بالفوضى، ونحن نتفهّم ذلك. تقول التعريفات الحديثة للعلوم ان الفوضى ليست حالة اضطراب غير مقروءة، فهي تدفع الفنان (ومشاهديه) الى حدود الاشارات حيث تظهر وتختفي بسرعة لانهائية، حيث وفرة الاحتمالات تنتج إشارات لا علاقة لواحدة بالأخرى. تتجلى هذه الظاهرة لدى **بوغوصيان** كتحفيز على التتبع وأضدادهه: الايقاع، الغربلة : الكواكب المثقوبة. تُظهر لوحاته باستمرار التعددية العنيفة التي يهدّئها فن الشبكة ويجعل منها مكانا قابلا للعيش فيه، ويبقى الثابت بالنسبة اليه الفوضى.

يبدو **بوغوصيان** واحدا من فناني المصالحة الذين قد يحتاج اليهم الفن المعاصر!

لم يتم التحدث بما فيه الكفاية عن قوة الاستحلاب هذه في الرسم الحديث. يتميز الاتجاه السائد بفن الكلية (التكعيبية) أو التجميع (السريالية) حيث تسود الاصطدامات والتصدعات، حتى ان فن البوب (الذي يعتمد على أنماط التسويات) لم ينجو منه. لكن من الواضح أن مستقبل (مصير) فننا يلعب

دورا في هذه الحفلات الجزيئية لنبات النيلوفر التي تمثل المثال الاعلى المقدس. ونواجه اليوم، بموازاة العلوم التوفيقية، نظرية الخيط القادرة على توحيد الفيزياء الفلكية والفيزياء الكمية.

في عام 2011، عرض **جان بوغوصيان** سلسلة من الأعمال تحت عنوان" احتراق ". سابقا كانت تسمى بالمشاعل المحترقة والشموع الذائبة. يتم ادخالنا تدريجيا في حضارة طرأ عليها استهلاك الكيلووات مكان استهلاك المواد. لا يستطيع أنبوب النيون تدمير المواد، لكن ماذا عن شاشة الكمبيوتر؟ ومنذ ذلك الوقت اصبح حرق قماش أو ورقة، كما يفعل **بوغوصيان**، يعادل الإبطاء وحتى عكس العملية الحالية لتجريد الضوء، بالعودة الى المرئي وسطح الطلاء وجلد الفن، فالنار تخدش، وهذا بدائي جدا، وربما لا يتوقف الامر عند هذا الحد. قلنا في بداية هذا المقال ان هذه اللوحة تنقسم بين التلطيخ والتتبع، النار تجمع بينهما، فتهاجم الدعامة لتجعلها غير قابلة للقراءة ولكن في الوقت نفسه تسِمها (كان يتم سابقا وصم المخالفين بمكواة ساخنة).

إذا كان هناك فخ حاول **جان بوغوصيان** تجنبه في اعماله فهو التعبيرية، فلوحاته لا تُظهر ابدا المعاناة والشكوى أو أي رسالة شخصية معدّبة أمام المشاهد، فلوحاته لا تشوّه شيئا، وأصبحت مواده معبرة في حد ذاتها. نثر **جان بوغوصيان** الرماد على سطح اللوحة لينتج الزهور، وهذه الاشارة الوحيدة التي تدل على تجارب **جان بوغوصيان** ، لأن الحريق الذي يشتعل في لوحاته لا يُظهر الإبادة الجماعية للأرمن أو الحرب الأهلية في لبنان، فقد بهرج هذه المآسي القديمة والشخصية، من دون إنكار جذوره كونه يعتبر نفسه مواطن عالمي.

لقد اهتم بتحرير الثابت لدى الفنان. هذه ليست مسألة أشكال متكررة ولا استراتيجية واعية، والثابت هو الرغبة المتناقضة واللاواعية التي تجمع الانماط المتعددة والمتنوعة في منهج واحد.

L’EXPOSITION IN SITU

LES LIVRES

LE LIVRE D'ARTISTE
OU UNE VISION INTIME DE L'ART

Victor Hugo RIEGO

Jean Boghossian expose à la Black Box ses nouveaux livres d'art exécutés à partir de de papiers brûlés et reliés.

Si chaque ouvrage est unique et réalisé en un seul exemplaire, tous ces livres traduisent son intérêt pour investir, durablement, un nouveau champ esthétique : le livre d'artiste.

A l'origine de cette pratique on trouve chez lui, en tant qu'artiste, un attachement fidèle aux papiers brûlés, et d'autre part, une fascination de la connaissance. Ses livres produisent donc un face-à-face entre l'artiste et le monde de la culture. Et ce monde s'apparente à celui de l'art.

C'est pourquoi s'il peint avec le feu ses livres, pratique extrême, c'est qu'il cherche d'une manière radicale une voie. Et peut-être peut-il faire sienne la question que se pose Merleau-Ponty, dans « L'Œil et l'Esprit », à propos de Van Gogh dans l'introduction : « Quelle est donc cette science secrète qu'il a ou qu'il cherche ? Cette dimension selon laquelle Van Gogh veut aller "plus loin" ? Ce fondamental de la peinture, et peut-être de toute la culture ? ».

Dans les livres d'artiste de Jean Boghossian la question de la dimension ne doit pas s'expliquer seulement par la notion de cosmos, et de tout ce qui lui est attribué : la naissance, l'explosion, l'éloignement, la lumière, la mort, la limite, la création, la vitesse, la diversité, la contraction, l'absence, la forme, le scintillement, la grandeur, la matière, l'invisible, la chaleur, la trajectoire, la collision et la fin. Il faut surtout s'orienter vers une définition de la dimension, dans son travail, qui caractérise l'espace du livre lui-même. Avec les recherches qu'il opère lorsqu'il brûle les papiers, il pense déjà aux pages recto verso d'un livre qui sera relié. Ses recherchent se situent entre deux mondes : le monde de l'art et le monde de l'écriture.

Ce qui signe cette hésitation, entre art et écriture, c'est le geste, une chose primordiale que ces mondes ont en commun.

D'où l'aveu de l'artiste dans un entretien concernant son livre de Feu: « Mon écriture, c'est la brûlure ». Ce qu'il écrit c'est la trace durable d'un instant singulier. Il nous offre la vision d'un éblouissement intérieur. Ben nous l'a dit dans une de ses toiles « Vous n'avez qu'à fermer les yeux ». Par le contact du feu les pages gardent en elles, dans leurs plis, les mots-gestes qui s'adressent à la vision intime qui travaille nos sens.

Quand les pigments brûlent ils obéissent à ce destin. Les feuilles de chaque livre perpétuent une même histoire, une même énigme : que vois-je ? Mais en un clignement la vision disparaît et il faut à nouveau, Sisyphe, recommencer à voir.

La vue est le miracle de l'attention. ■

THE BOOKS OF FIRE OR AN INTIMATE VIEW

Victor Hugo RIEGO

Jean Boghossian exhibits his new art books realized with burnt and joined papers at the Black Box.

If every work is unique and realized in one single copy, all these books translate his interest to invest, durably, into a new aesthetic field: the books of fire.

At the origin of this practice we discover in him, as an artist, a solid attachment to burnt papers, and on the other hand, a fascination for knowledge. His books thus produce an encounter between the artist and the world of culture. And this world, of course, is similar to the world of Art.

That is why, if he paints his books with fire, an extreme practice, it is because he looks for a path in a radical way. And maybe, he can make his own, the question Merleau-Ponty asks, in «The Eye and the Spirit», about Van Gogh in the introduction: «What is this secret science he has or which he searches? This dimension according to which Van Gogh wants to go «further»? This fundamental of painting, and maybe of all the culture?».

In Jean Boghossian artist's books, the question of the dimension does not only have to be understandable by the notion of the cosmos, and all that is attributed to it: birth, explosion, estrangement, light, death, limit, creation, speed, diversity, contraction, absence, shape, sparkling, greatness, material, the invisible, heat, trajectory, collision and the end. It is especially necessary to turn to a definition of the dimension, in his work, which characterizes the space of the book itself. While he operates the burning of the papers and he thinks in advance of the pages, recto-verso of the book to become, thanks also to the binding, these researches are situated between two worlds: the world of art and the world of writing.

This hesitation's signature between art and writing is the gesture, an essential thing which these worlds have in common.

Hence the artist's confession in an interview concerning his Book of Fire: «My writing, is the burning». That which he writes is the lasting trace of a singular moment. He offers us the vision of an internal dazzle. Ben said it to us in one of his paintings: «All you have to do is close your eyes». Through the contact with fire, the pages keep, in their folds, the words-gestures, which address the intimate vision that works on our senses.

Once the pigments burn, they obey to this destiny. The pages of each book perpetuate a same history, a same puzzle: what do I see? But in a blink the vision disappears and one should again, Sisyphe, begin to see.

The sight is the miracle of attention. ■

ويعترف الفنان في مقابلة عن كتاب النار: "إن كتابتي هي الحرق". إن ما يكتبه هو الأثر الدائم للحظة فريدة. انه يقدم لنا رؤية للوهج الداخلي. وقال لنا ذلك Ben في إحدى لوحاته "ليس عليك إلا أن تغمض عينيك". من جراء ملامسة النار، تحتفظ الصفحات في طياتها، الكلمات والحركات التي تخاطب الرؤية الحميمة التي تحرّك حواسنا.

عندما تحترق الأصباغ، فهي تخضع لهذا المصير. إن أوراق كل كتاب تكرّر القصة نفسها، اللغز نفسه: ما الذي أراه؟ ولكن في ومضة جفن، تختفي الرؤية، ونحتاج مرة جديدة إلى سيزيف، لنرى من جديد.

والرؤية هي معجزة الانتباه.

كتب النار أو رؤية حميمية.

فيكتور هوجو ريبغو

يعرض **جان بوغوصيان** في البلاك بوكس الكتب الجديدة للفنان المصنوعة من الورق المحترق والموصّل.

إذا كان كل كتاب فريد من نوعه و تمّ على نسخة واحدة، فإن هذه الكتب تعكس اهتمامه في الاستثمار بشكل مستدام في حقل جمالي جديد: كتب النار.

في بداية هذه الممارسة، نجد لدى الفنان، محبة كبيرة وتعلّق بالأوراق المحترقة، ومن جهة أخرى، سحر المعرفة. تولّد هذه الكتب لقاء وجهاً لوجه بين الفنان والعالم الثقافة. وهذا العالم، بطبيعة الحال، هو مماثل لعالم الفن.

لهذا السبب، فإذا رسم بالنار كتبه، وهي ممارسة قصوى، فيعود ذلك الى كونه يبحث عن مسار، وذلك بشكل جذري. وربما يستطيع أن يتبنّى لنفسه هذا السؤال الذي يطرحه Merleau Ponty، في "العين والعقل"، عن Van Gogh في المقدمة: "ما هو هذا العلم السري الذي يملكه أو الذي يبحث عنه؟ هذا البعد الذي يبدو من خلاله أن Van Gogh يريد الذهاب "إلى أبعد من ذلك"؟ هذا الأساس في الرسم، وربما للثقافة كلها؟".

في كتب الفنان **جان بوغوصيان**، لا يمكن تفسير مسألة البعد من خلال مفهوم الكون، ووكل ما يرتبط به: الولادة، والانفجار، والبعد، والضوء، الموت، الحدّ، والخلق، والسرعة، والتنوع، والانكماش، والغياب أو الشكل والتألق، والحجم، والمادة، واللامرئي، والحرارة، المسار، والاصطدام والنهاية. من المهم الاتجاه بصفة خاصة نحو تعريف للبعد في عمله، والذي يميز فضاء الكتاب نفسه. إن البحوث التي يقوم بها عند حرق الأوراق، والتي سوف تصبح صفحات الكتاب بفضل التجليد، تقع بين عالمين: عالم الفن وعالم الكتابة.

Implosion
Jean Boghossian

36-39
Implosions, technique mixte, 2012, 84 papiers, L.28,3 x l.18,3 cm

40-43
Fulgurances, technique mixte, 2012, 80 papiers, L.35,2 x l.27,8 cm

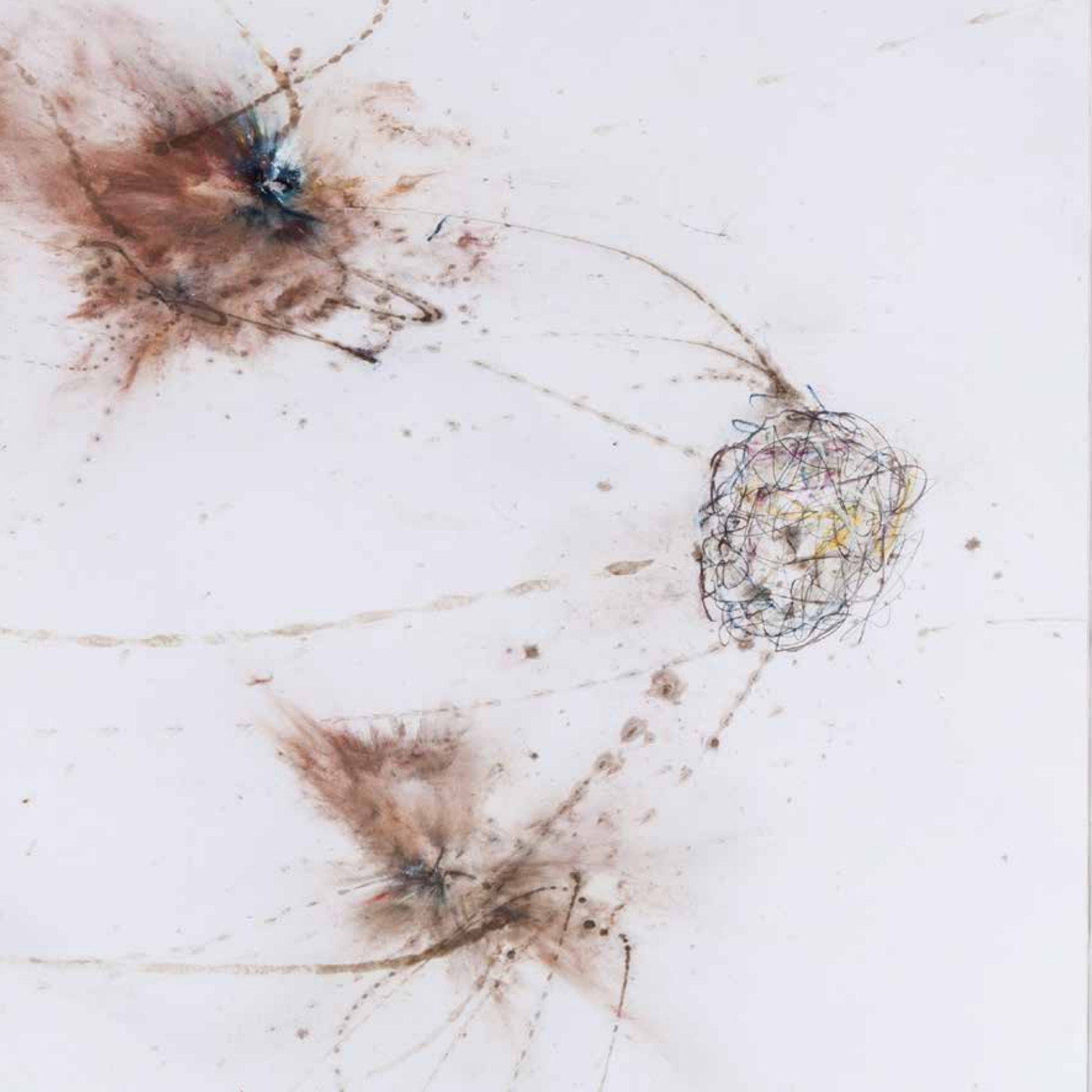
44-47
Couleurs de feu, technique mixte, 2012, 132 papiers, L.35,9 x l.38,1 cm

Traces de feu
Jean Boghossian

Traces de feu
Jean Boghossian

48-51
Traces de feu, technique mixte, 2012, 68 papiers, L.35,5 x l.38,2 cm

52-55
Araignées de feu, technique mixte, 2012, 90 papiers, L.50,7 x l.36,4 cm



Magie du feu

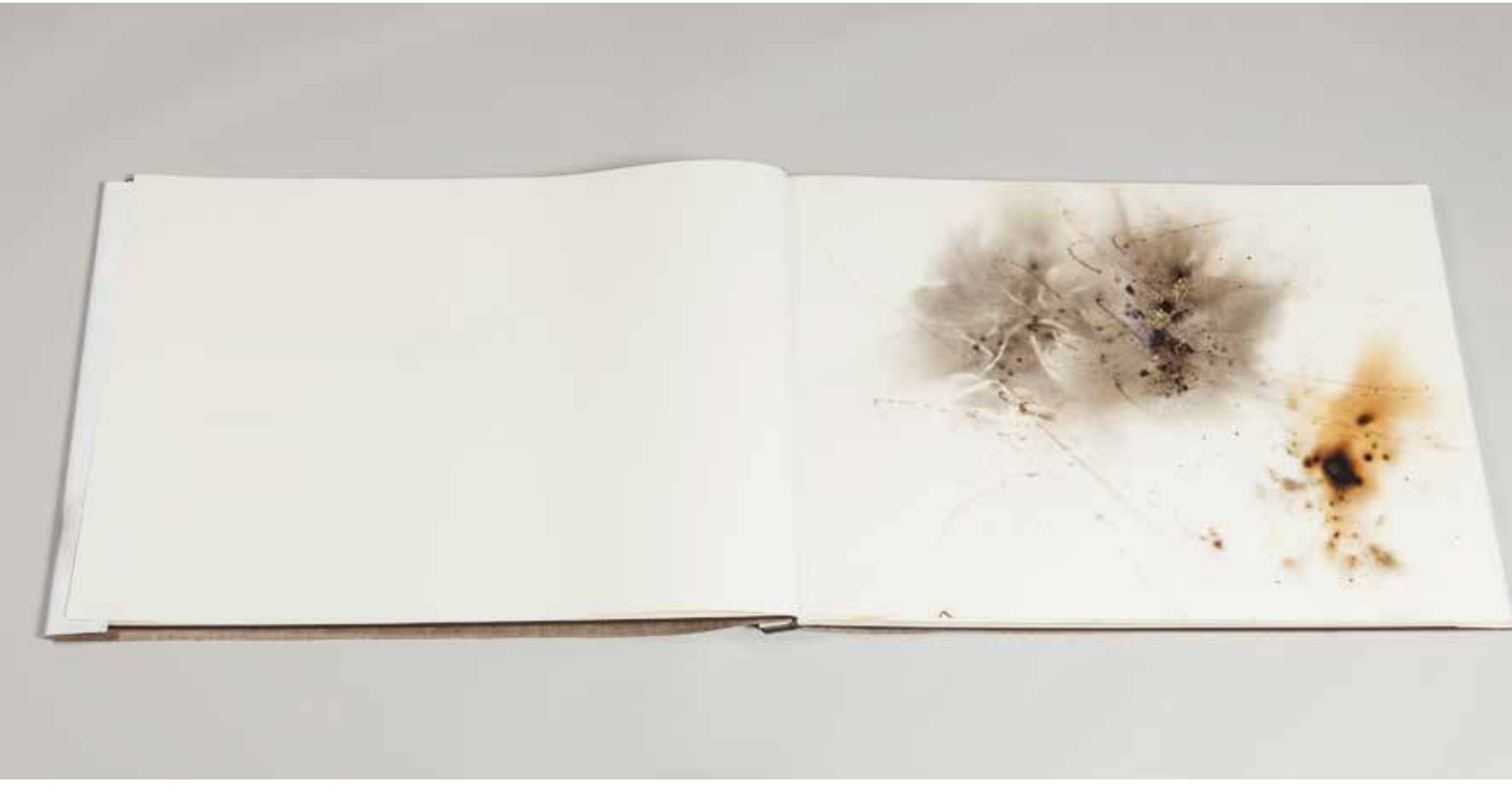
Jean Boghossian

56-61
Magie du feu, technique mixte, 2012, 92 papiers, L.73,7 x l.56,9 cm

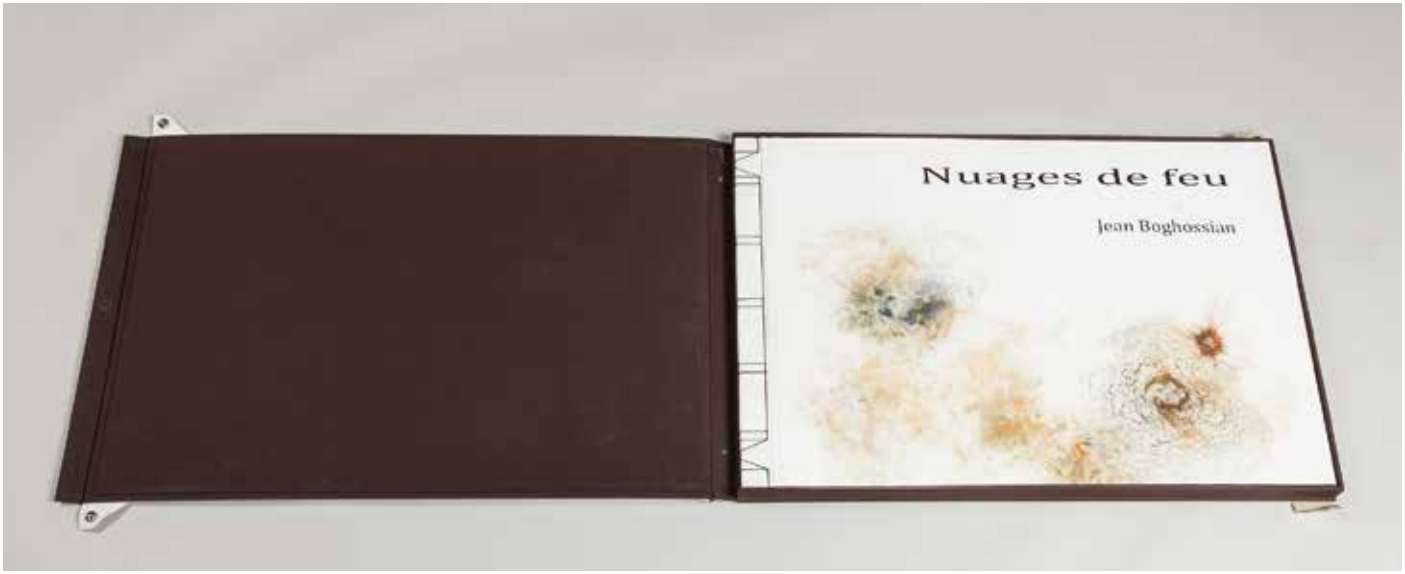
62-67
Racines de feu, technique mixte, 2012, 82 papiers, L.73,7 x l.56 cm

Racines de feu
Jean Boghossian

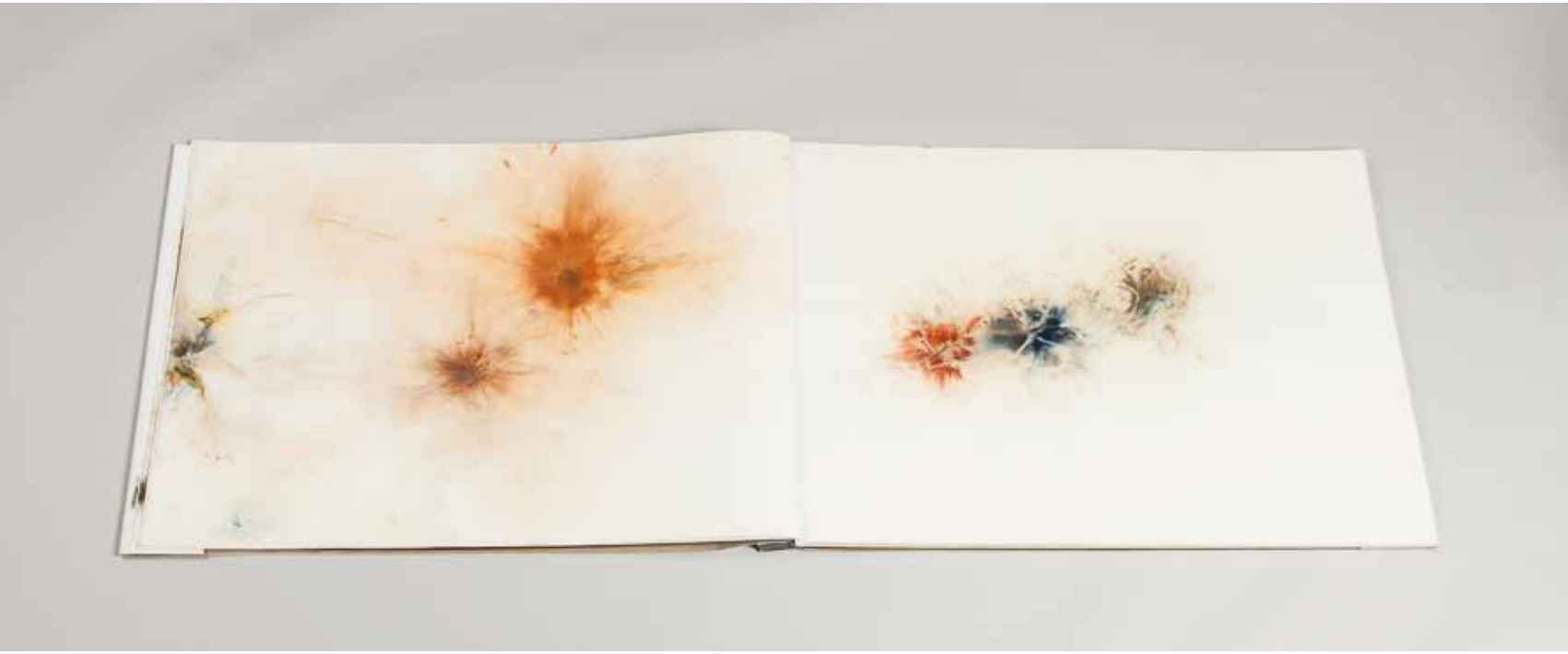
68-73
Dévastations, technique mixte, 2012, 66 papiers, L.70,5 x l.48,6 cm

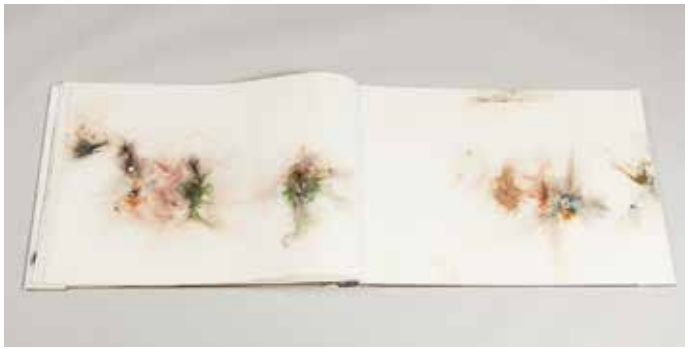


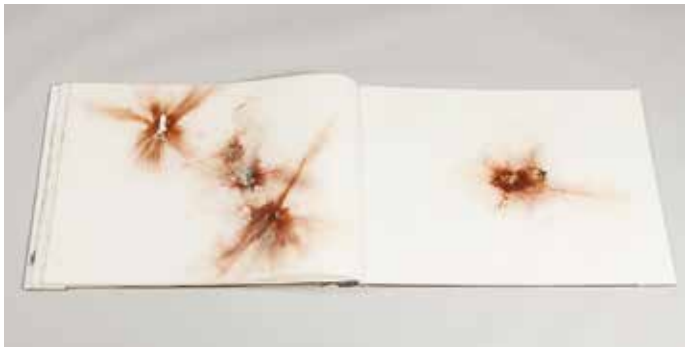
Nuages de feu
Jean Boghossian

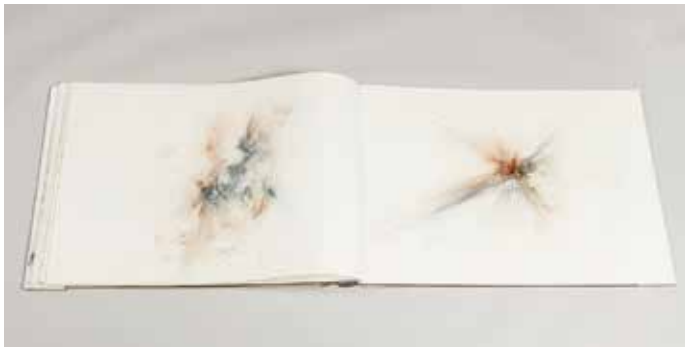

Nuages de feu
Jean Boghossian

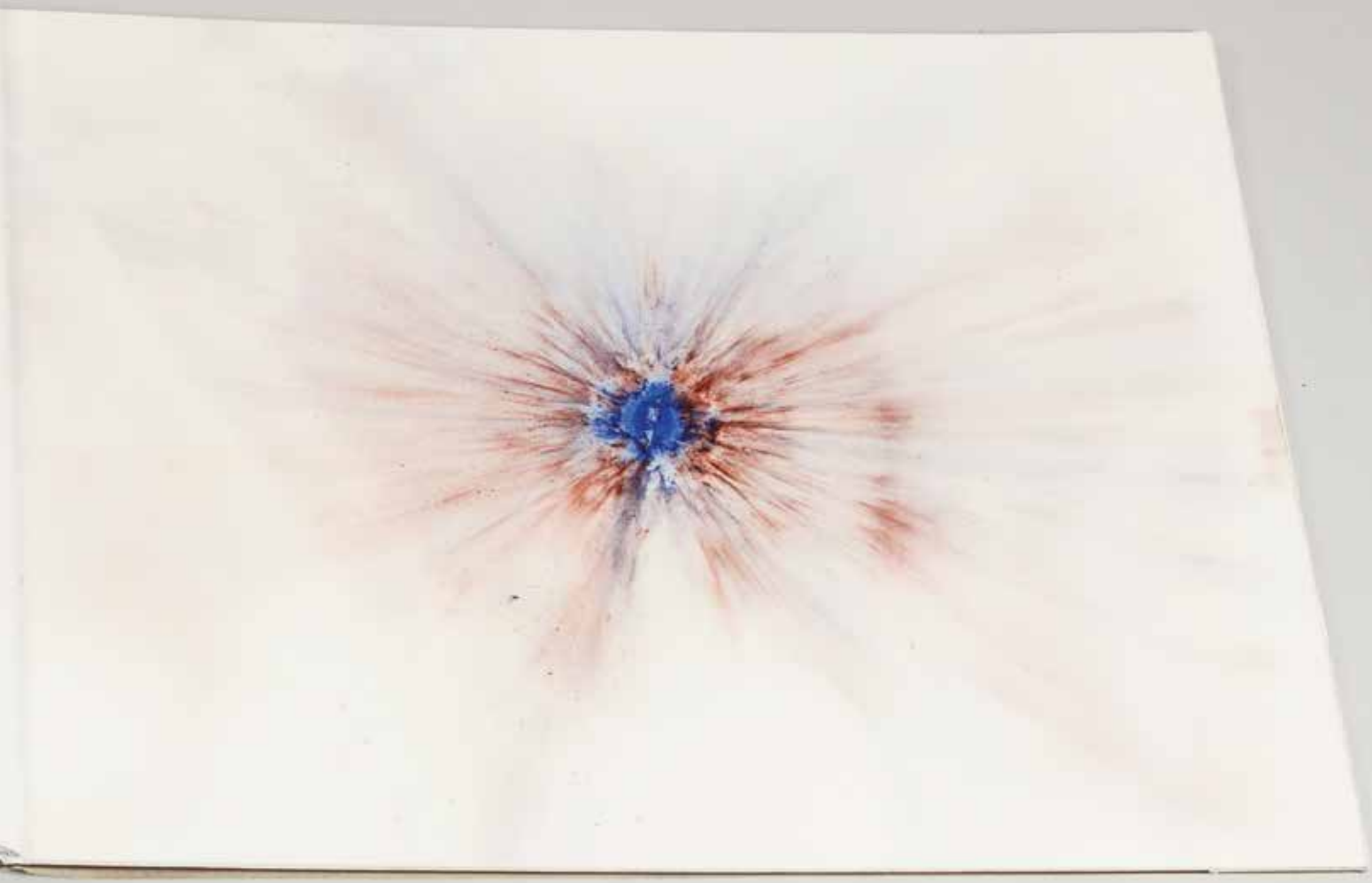
74-79
Nuages de feu, technique mixte, 2012, 62 papiers, L.69,5 x l.48,4 cm











LES LIVRES OBJETS

Victor Hugo RIEGO

Depuis le début de ses recherches où domine, comme choix privilégié, l'attaque du support, Jean Boghossian poursuit ses expérimentations en déplaçant son action vers des nouveaux objets: les livres.

Si déjà l'été 2011, il présentait au Beirut Exhibition Center « Le livre de feu », fait avec des papiers brûlés et reliés, ici ce sont des livres sur la culture et l'art qui deviennent un support en soi. Ces livres vont subir dans un premier temps l'action du feu. Ce travail sera fait en série. A chaque fois, avant de le brûler, le livre est ouvert. Et c'est dans cette position que le livre s'éteint, perd sa raison d'être initiale et devient illisible. Il se fige dès lors dans une nouvelle forme et chaque livre se transforme en un objet d'art unique. Son contenu s'affiche comme forme. Sous l'action du feu les pages se consument et d'étranges boursouflures émergent à la surface du livre. Son savoir est désormais opaque. Si sa destruction rend visible sa fragilité, elle nous révèle également sa résistance. Quelque chose persiste qui nous fait signe en dépit de tout sens.

Une fois la destruction accomplie l'artiste fixe le désastre. Chaque livre reçoit une couleur. Ces objets mats ou brillants changent d'allure, les couleurs semblent transformer ces objets de culture en objet de nature. Celle-ci reprend ses droits, comme pour nous rappeler que, nous aussi, nous sommes fragiles et soumis à un destin incertain. Et nous dire que tout acte de connaissance exige une part de courage, de la persévérance et une modeste patience.

En un instant les choses peuvent disparaitre. Jean Boghossian en a une conscience aiguë. Et dans le monde humain chaque disparition compte. Ces livres brûlés nous touchent, leurs histoires est aussi la nôtre.

Même si la curiosité comporte un risque elle ne peut s'éteindre en nous. C'est elle qui nourrit la liberté, notre liberté. Descartes nous dit : « Me résolvant de ne chercher plus d'autre science que celle qui se pourrait trouver en moi-même ou bien dans le grand livre du monde ».

Les livres brûlés de l'artiste nous disent ce que sont les livres : ces objets si curieux et pourtant si familiers, ils peuplent le monde et l'esprit, ces biens si précieux contiennent, en toute modestie comme un coffret, toute notre lucidité et peut-être aussi tous nos doutes. ■

THE SCULPTURE BOOKS

Victor Hugo RIEGO

Since the beginning of his researches, where the attack of the support dominates as a privileged choice, Jean Boghossian pursues his experiments by moving his action towards new objects: books.

If already in the summer of 2011 at the Beirut Exhibition Center, he presented «The book of fire», an artist's book made of burnt and bound papers, here, books about culture and art become a support themselves. First, these books undergo the action of the fire. This work will be done in series. Every time, before the burning, the book is opened. And it is in this position that the book extinguishes, loses its reason for being initial and becomes illegible. It freezes into a new shape and every book is transformed into a unique work of art. Its contents appear as a shape. Under the effect of the fire, pages waste away and a strange puffiness emerges on the surface of the book. Its knowledge is from now on opaque. If its destruction makes its fragility visible, it also reveals its resistance to us. Something persists which gives us a sign in spite of any sense.

Once the destruction is completed, the artist fixes the disaster. Every book receives a color. These matt or shining objects change appearances; the colors seem to transform these cultural objects into an object of nature. The latter reclaims its rights, as if to remind us that we are fragile too and subject to an uncertain fate. And to tell us that any act of knowledge requires a bit of courage, perseverance and modest patience.

In an instant, things can disappear. Jean Boghossian is very conscious of it. And in the human world every disappearance matters. These burnt books move us, their stories are also ours.

Even if curiosity is a risk, it cannot be extinguished inside us. It nourishes the freedom, our freedom. Descartes tells us: «Resolving myself to look for no other science than the one that could be inside me or in the big book of the world».

The artist's burnt books tell us that books are; these objects, so curious, and yet so familiar, they are part of the world and the mind, these precious goods contain, in all modesty in a box, all our lucidity and maybe also all our doubts. ■

على الرغم من أن مسألة الفضول تتضمّن خطراً ما، إلا أنه لا يمكن إخمادها فينا. فالفضول يغذي الحرية ، حريتنا، كما هو الحال عندما يقول لنا ديكارت: "أنا لا أبحث عن علم آخر غير ذلك الذي يمكن أن أجده في نفسي أو في كتاب العالم الكبير".

تخبرنا كتب الفنان المحترقة عن ماهية الكتب: أنها هذه الأشياء الغريبة جداً وفي الوقت نفسه المألوفة جداً، تسكن عالمنا وعقولنا. هذه الأشياء الثمينة تحتوي، وبكل تواضع كما في علبة، كل صفاءنا وربما أيضاً كل الشكوك التي تراودنا.

الكتب المنحوتة

فيكتور هوجو رييغو

منذ بداية أبحاثه، التي يسيطر عليها في المرتبة الأولى، الرفض لأي شكل من أشكال الركائز، يتابع **جان بوغوصيان** تجاربه ويوجّه أعماله نحو أشياء جديدة، وهي الكتب.

لقد قدّم بوغوصيان في مركز بيروت للمعارض في صيف عام ٢٠١١ "كتاب النار"، وهو كتاب مصنوع من الأوراق المحترقة والمجمّعة. أما اليوم فهذه الكتب العادية تصبح وسيلة في حد ذاتها. تخضع الكتب في المرحلة الأولى لتجربة النار. وسيتم هذا العمل على نحو متسلسل. ففي كل مرة قبل أن يحرق، يتم فتح الكتاب. وفي هذه الوضعية ينطفئ الكتاب، يفقد غرضه الأصلي ويصبح غير قابل للقراءة. ثم يتجمّد الكتاب في شكله الجديد ليتحول كل واحد من الكتب إلى تحفة فنية فريدة من نوعها. فتحت تأثير النار، تحترق الصفحات وتظهر نتوءات غريبة على سطح الكتاب. ويصبح العلم الذي يتضمنه الكتاب مبهماً. إذا كان تدمير الكتاب يجعل هشاشته واضحة للعيان، فهو يدل أيضاً على قوته. ويبقى شيء ما يومئ إلينا على الرغم من أي معنى. وربما لهذا السبب فإن الكتب المحترقة سوداء رهيبة جدا.

بعدما ينتهي الفنان من التدمير، يقف ليتأمل الكارثة. كل كتاب يحصل على لون. هذه الأشياء ذات اللون الباهت أو اللون اللامع تغيّر شكلها، ويبدو أن الألوان قد حوّلت هذه الأشياء من مخزن للثقافة إلى اشياء طبيعية.

وهي تستعيد حقوقها، كما لتذكرنا أننا نحن أيضاً نتمتع بهشاشة كبيرة ونخضع لمصير غير مؤكد. وتقول لنا أن أي فعل له صلة بالمعرفة يتطلّب قسطاً من الشجاعة، ومثابرة وصبراً متواضعاً.

ويمكن للأشياء أن تختفي في لحظة واحدة. و**جان بوغوصيان** يعي ذلك تماماً. في عالم الإنسان، كل خسارة تتخذ أهمية خاصة. هذه الكتب المحترقة تؤثر بنا، وقصتها هي أيضاً قصتنا.

Sans titre,
livre brûlé, technique mixte,
2012, L.35 x l.27 x H.12 cm

Sans titre, livre brûlé, technique mixte, 2012, L.35 x l.27 x H.12 cm

Sans titre, livre brûlé, technique mixte, 2012, L.51 x l.29 x H.12 cm

Sans titre, livre brûlé, technique mixte, 2012, L.35 x l.27 x H.4 cm

Sans titre, livre brûlé, technique mixte, 2012, L.35 x l.27 x H.4 cm

Sans titre, livre brûlé, technique mixte,
2012, L.35 x l.27 x H.10 cm

Sans titre, livre brûlé, technique mixte, 2012, L.40 x l.29 x H.5 cm

Sans titre, livre brûlé, technique mixte, 2012, L.27 x l.18 x H.11 cm

Sans titre, livre brûlé, technique mixte, 2012, L.46 x l.30 x H.12 cm
←
Détail

Sans titre, livre brûlé, technique mixte, 2012, L.44 x l.30 x H.12 cm

⇄
100-101
Sans titre, livre brûlé,
technique mixte, 2012,
L.46 x l.30 x H.11 cm
(détail)

Sans titre, livre brûlé, technique mixte, 2012, L.35 x l.23 x H.10 cm

Sans titre, livre brûlé, technique mixte, 2012, L.38 x l.27 x H.6 cm

Sans titre, livre brûlé, technique mixte, 2012, L.37 x l.25 x H.8 cm

Sans titre, livre brûlé, technique mixte, 2012, L.52 x l.32 x H.5 cm

→
Détail

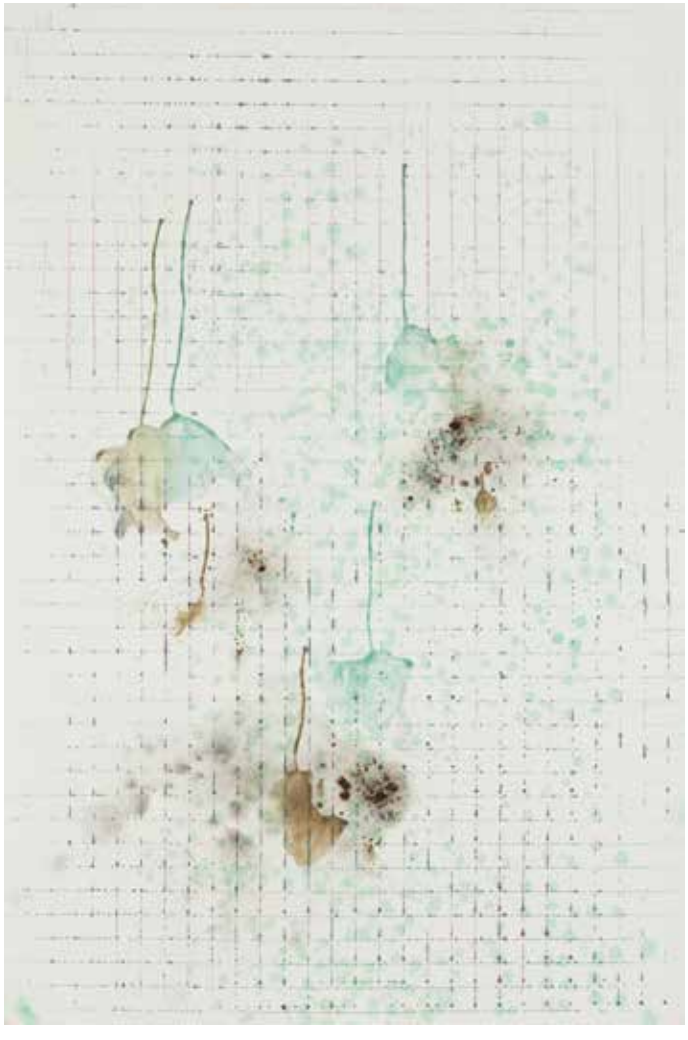
LES PAPIERS

Sans titre, technique mixte,
2012, 73x110 cm

Sans titre, technique mixte, 2012, 73x110 cm

Sans titre, technique mixte, 2012, 73x110 cm

Sans titre, technique mixte, 2012, 73x110 cm



Sans titre, technique mixte, 2012, 73x110 cm

Sans titre, technique mixte, 2012, 73x110 cm

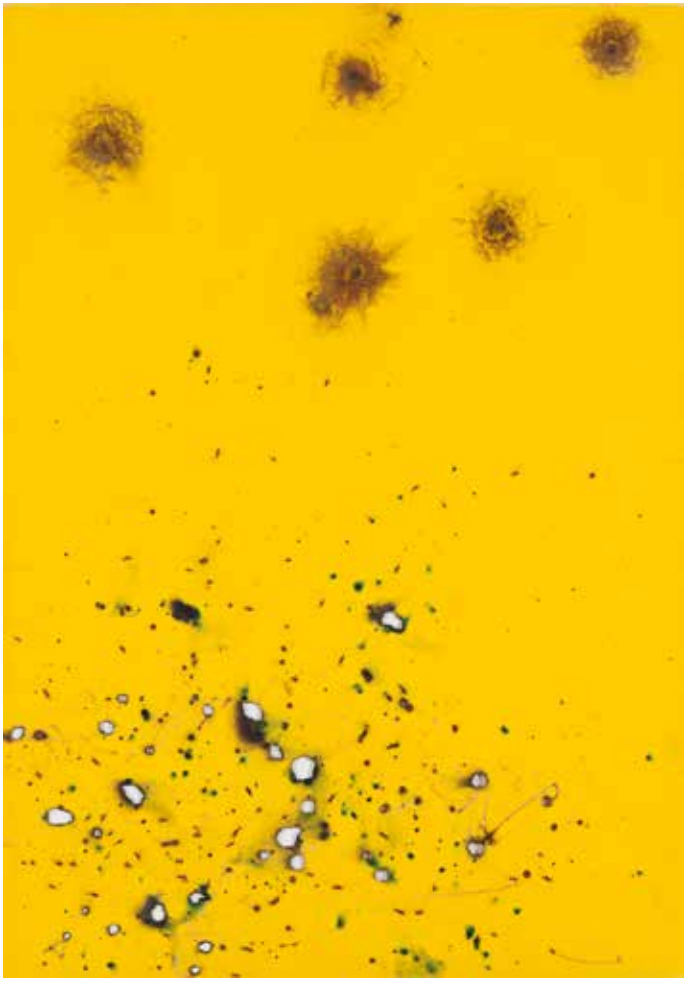
Sans titre, technique mixte, 2012, 73x110 cm

Sans titre, technique mixte, 2012, 73x110 cm

Sans titre, technique mixte, 2012, 73x110 cm

Sans titre, technique mixte, 2012,
73x110 cm

Sans titre, technique mixte, 2012, 73x110 cm



Sans titre, technique mixte, 2012, 73x110 cm

Sans titre, technique mixte, 2012, 73x110 cm

Sans titre, technique mixte, 2012, 73x110 cm

Sans titre, technique mixte, 2012, 73x110 cm

Sans titre, technique mixte, 2012, 73x110 cm

Sans titre, technique mixte, 2012, 73x110 cm

↑
Sans titre, technique mixte, 2012, 73x110 cm

←
Sans titre, technique mixte, 2012, 73x110 cm

⇉
130-131
Sans titre, technique mixte,
2012, 73x110 cm
(détail)

Sans titre, technique mixte,
2012, 70x100 cm

Sans titre, technique mixte,
2012, 70x100 cm

LES TABLEAUX

↑
Sans titre, technique mixte, 2012, 190x190 cm

⇄
Sans titre, technique mixte, 2012, 190x190 cm

⇄
134-135
Sans titre, technique mixte, 2012, 190x235 cm (détail)

Sans titre, technique mixte,
2012, 190x235 cm

Sans titre, technique mixte,
2012, 190x235 cm

Sans titre, technique mixte, 2012, 190x235 cm

Sans titre, technique mixte, 2012, 190x235 cm

←
Sans titre, technique mixte,
2012, 190x190 cm

Sans titre, technique mixte, 2012, 190x190 cm

Sans titre, technique mixte, 2012, 190x190 cm

Sans titre, technique mixte, 2012, 190x190 cm

Sans titre, technique mixte, 2012, 190x190 cm

L'APOCALYPSE DE JEAN

Roger-Philippe DELLA NOCE-BERTOZZI

« La vie rendue à la mort, c'est l'opération même du symbolique »

Jean Baudrillard, « L'échange symbolique et la mort »

Au commencement était le Verbe. L'alpha et l'oméga de notre culture sont inscrits dans l'idée que l'Univers tout entier est un Livre, et que la connaissance est la sève du Livre de Vie.

Notre époque multiplie des accès à des « contenus » mais élimine simultanément l'exigence de substance. Dans les pays riches elle produit à la chaîne des esprits formatés et passifs. Dans les pays pauvres elle sécrète de plus en plus d'ignorances et de haines. Et de toute façon répand tout cela partout…

Des langues disparaissent dans l'oubli, des traditions et des patrimoines immatériels sont voués au pillage ou à la répression.

Les savants n'ont plus besoin d'un Mao pour les briser, la société toute entière les a relégués dans des réserves académiques réduites à la mendicité ; et s'éblouissent désormais des exploits de starlettes, de chanteurs pubères ou d'aristocrates désanoblis sur le papier glacé des gazettes de la médiocrité.

Les ventes de « liseuses » électroniques explosent, tout comme celles de contes pour enfants recyclés en sagas pour adultes immatures. Quant à la « vraie » littérature, elle sombre dans la fascination pour les névroses et l'idolâtrie de la platitude stylistique.

Nous continuons de vivre, sous une forme anesthésiée propre à notre siècle, les forces de la destruction de la culture savante et de l'effacement des esprits élevés qui, depuis deux mille ans, et jusqu'à l'incendie de la bibliothèque de Sarajevo, s'acharnent à brûler des livres par dizaines de millions. Tradition joyeuse des cruautés de l'histoire, toujours vivante, comme on le voit, hélas, à Tombouctou aujourd'hui.

Nous connaissons tous cette terrible comptabilité : les 700.000 rouleaux de la bibliothèque d'Alexandrie partis en fumée, les 400.000 volumes de celle de Pergame engloutis ; les innombrables livres de la bibliothèque de Bagdad détruits en 1258 par le petit-fils de Gengis Khan ; l'autodafé par Diego de Landa, en 1562, de tous les documents en écriture Maya ; celui où Savonarole fit dévorer par les flammes, en 1497, à Florence, livres, bijoux, vêtements de luxe et œuvres de Botticelli ; ceux de l'Inquisition qui effacèrent de la mémoire humaine des pans entiers de savoirs, et les rituels nazis de 1933 où brûler des livres donnait lieu à des cérémonies avec chants et « déclarations au bûcher » comme celle-ci :

> « 4e récitant : contre la valorisation de la vie pulsionnelle qui dégrade l'âme, pour la noblesse de l'âme humaine ! Je jette aux flammes les écrits de Sigmund Freud ! »

Le plus atroce est que la « culture » des destructeurs est souvent invoquée pour justifier l'anéantissement des savoirs de ceux que l'on veut éliminer ou assujettir. Ainsi lors de l'autodafé nazi de Salzbourg on prétendit rendre la ville « purifiée » à l'esprit de Mozart ! Ainsi les Croisés, puis les Turcs, qui détruisent l'immense bibliothèque de Constantinople. Ainsi l'empereur Quin, qui au IIIe siècle avant J.-C. ordonne la disparition de la presque totalité des livres de Chine « car l'Etat ne peut être gouverné que si le peuple est maintenu ignorant ». Luther fait brûler les ouvrages de moines catholiques. Saint-Paul, à Ephèse, ordonne aux convertis d'incinérer leurs livres…

Dès qu'on veut détruire l'âme, on détruit des livres. Le Talmud dit : « Celui qui sauve un homme sauve l'humanité toute entière ». Il faut aussi écrire : celui qui détruit un livre détruit la culture tout entière.

C'est tout cela que je contemple, effaré, effondré, sidéré, fasciné, devant les livres brûlés de Jean Boghossian.

Dans le dernier texte du Nouveau Testament, « l'Apocalypse » de Jean l'Evangéliste, la Voix du Ciel exige : « Va prendre le petit livre ouvert dans la main de l'Ange debout sur la mer et sur la terre, …, tiens, mange-le ».

En dévorant ses livres avec sa flamme Jean Boghossian opère le renversement de l'ingestion eschatologique du petit livre par Jean l'Evangéliste : dans la monstration du livre brûlé, Jean exalte la victoire perpétuelle de l'esprit sur les forces de la matière et du mal.

Dans sa préface du texte de « l'Apocalypse », Jean Grosjean conclut : « La mort est l'ensemble des forces qui luttent momentanément contre la vie ».

C'est exactement ce que me font ressentir les livres brûlés de Jean Boghossian. Il ne met pas le livre à mort. Il le livre à la souffrance par le feu. Le livre calciné mais figé, intact, statufié comme par la cendre du Vésuve, est toujours là. Il contient son savoir scellé. La parole, dans les livres brulés de Jean, continue de vivre en nous qui les regardons avec les yeux de la civilisation, qui interrogeons ces Phénix d'outre-flamme, cénotaphes des œuvres qu'ils renfermaient.

Car les livres martyrisés de Jean témoignent, comme tous les martyrs. Les premiers Chrétiens proclamaient : « *Sanguis martyrum est semens ecclesiae* ». La cendre des martyrs de Jean ensemence nos yeux d'une foi absolue en la survivance des forces de l'esprit.

Guy Debord note finement, dans « La société du spectacle », que « La négation de la culture est seule à en conserver le sens ».

C'est, en effet, en contemplant les livres brulés de Jean Boghossian que nous pouvons, avec une puissance inédite ou renouvelée, prendre conscience de la valeur infinie de chaque atome de culture, de sa précarité fondamentale, de sa résilience pérenne. Dans un renversement du sacrifice humain, Jean Boghossian brûle des livres pour sauver, en esprit, la valeur de la culture. Devant chacune de ses œuvres défilent tous les incendies de bibliothèques, toutes les barbaries contre l'âme humaine : quel plus éloquent appel à la résistance ? Quelle plus ardente exhortation à l'amour des civilisations ?

Pour Yves Klein, ses œuvres étaient les «cendres de son art». Les cendres de ses œuvres font de l'art de Jean Boghossian un autodafé au sens premier et noble : un acte de foi sans exclusive ; une foi, pure comme le feu, dans l'universelle beauté de toutes les cultures.

Un acte de foi dans la création.

C'est cela, l'Apocalypse de Jean ! Si l'Antiquité tardive et le Moyen Age ont donné un sens destructeur et cataclysmique aux représentations apocalyptiques, il faut se souvenir du sens étymologique de ce mot, apocalypse : l'acte de « dé-cacher », de retirer un voile, de révéler, au sens de découvrir. L'Apocalypse, c'est ce qui est révélé quand le voile est levé.

Dans l'absolu, une apocalypse est une vision de vérité.

Dans les livres brulés de Jean l'écriture se retire du papier comme, disait Saint Augustin, « Dans la mort, le temps se retire du corps ». Quelle plus poignante figuration de la mort toujours possible, voire imminente, de chaque culture ? Quelle plus troublante sidération que ce plaisir de notre œil à contempler dans ces œuvres ce qui épouvante notre âme ? Quelle plus sublime expression plastique de la victoire ultime des beautés de l'esprit sur les forces de la destruction ?

L'Apocalypse de Jean Boghossian révèle le « Corps Glorieux » de l'Art. ■

JEAN'S APOCALYPSE

Roger-Philippe DELLA NOCE-BERTOZZI

«Life returned to death, is the interpretation of the symbolic itself»

Jean Baudrillard, « L'échange symbolique et la mort »

At first was the Verb. The alpha and the omega of our culture are registered in the idea that the entire Universe is a Book, and that knowledge is the nourishment of the Book of Life.

Our time multiplies accesses to 'contents' but simultaneously eliminates the requirement of 'substance'. In the rich countries it mass-produces formatted and passive spirits. In the poor countries it conceals more and more ignorance and hatred. And anyway spreads all this everywhere…

Languages disappear into oblivion; traditions and immaterial heritages are dedicated to the plunder or to repression.

Thinkers no longer need a Mao to break them, the entire society relegated them to academic reserves reduced to mendicity; and now dazzled by the exploits of starlets, pubescent singers or passed out aristocrats on the glazed paper of the publications of mediocrity.

The sales of electronic 'readers' explode, as much as those of children's stories recycled into legends for immature adults. As for the 'real' literature, it sinks into the fascination for the neuroses and the idolization of stylistic dullness.

Under an anesthetized shape typical of our century, we continue to live the strengths of the destruction of the deep culture and the disappearance of the high spirits, which since two thousand years, and until the fire of Sarajevo's library, work hard to burn books by tens of millions. Joyful tradition of the cruelties in history, still alive, as we regrettably see this in Timbuktoo today.

We all know these tragic figures: 700.000 rolls of Alexandria's library disappearing in smoke, 400.000 of Pergame's volumes sunk; the uncountable books of the Bagdad library destroyed in 1258 by the grandson of Gengis Khan; the book burning by Diego de Landa, in 1562, of all the documents in Maya writing; the one where Savonarole was devoured by flames, in 1497, in Florence, books, jewels, luxury clothes and works by Botticelli; those of the Inquisition, which erased entire pieces of knowledge from the human memory, and the Nazi rites of 1933 when burning books gave rise to ceremonies with singing and «declarations to the burning» as this one:

> «4th reciter: against the value of the instinctual life that degrades the soul, for the nobility of the human soul! I throw the writings of Sigmund Freud into the flames!»

The most horrible is that the 'culture' of the destroyers is often referred to, in order to justify the destruction of the knowledge of those whom we want to eliminate or to subdue. So during the Nazi book burning in Salzburg, people pretended to return the city 'purified' in line with the spirit of Mozart! As did the Crusaders, then the Turks, who destroyed Constantinople's immense library. As did emperor Quin, who in the 3rd century B.C. orders the disappearance of almost all of China's books «because the State can only be governed if people are maintained ignorant». Luther has the works of catholic Saint Paul monks, in Ephesus burnt and orders the converted to incinerate their own books…

As soon as we want to destroy the soul, we destroy books. The Talmud said: «The one who saves a man saves the whole humanity». It is also necessary to write: the one who destroys a book destroys the entire culture.

It is all this that I contemplate frightened, collapsed, bewildered, fascinated, in front of Jean Boghossian's burnt books.

In the last text of the New Testament, 'the Apocalypse' by John the Evangelist, the Voice of Heaven demands: «Go! Take the small open book in the hand of the Angel standing on the sea and on the earth,… here, eat it».

By devouring his books with his flame, Jean Boghossian operates the reversal of the eschatological ingestion of the small book by John the Evangelist: in the demonstration of the burnt book, Jean excites the perpetual victory over the spirit on the strengths of the material and the evil.

In his foreword of 'the Apocalypse', Jean Grosjean concludes: «Death is a gathering of the strengths which momentarily fight against life».

It is exactly what Jean Boghossian's burnt books make me feel. He does not put the book to death. He delivers it to suffering through the fire. The calcinated book, but motionless, intact, fixed as by the ash of Vesuvius, is still there. It contains its sealed knowledge. The word, in Jean's burnt books, continues to live in us, who look at them with the eyes of the civilization, who question these Phoenix of outer-flame, cenotaphs of the works they contained.

Because Jean 's tortured books testify, like all martyrs. The first Christians proclaimed: «*Sanguis martyrum est semens ecclesiae*». The ash of Jean's martyrs, spread in our eyes an absolute faith for the survival of mind's strengths.

Guy Debord finely notes, in «The society of entertainment», that «the negation of the culture is only the one to understand its meaning».

It is indeed, while contemplating Jean Boghossian's burnt books that we can, with a new or renewed power, become aware of the infinite value of every atom of culture, of its fundamental precariousness, its long-lasting impact. In a reversal of human sacrifice, Jean Boghossian burns books to save, in spirit, the value of the culture. In front of each of the works parade all these library fires, all the inhumanities against the human soul: what more eloquent appeal to resistance? What more pressing exhortation to the love of civilizations?

For Yves Klein, his works were 'ashes of his art'. The ashes of his works make of Jean Boghossian's art a book burning in the first and noble sense: an act of faith without exclusivity; a faith, pure as the fire, in the universal beauty of all the cultures.

An act of faith in the creation.

That is Jean's Apocalypse! If the late Antiquity and the Middle Ages gave a destructive and disastrous sense to the apocalyptic representations, one should remember the etymological sense of this word, apocalypse: the act of 'un-hide', to remove a veil, to reveal, in the sense of discovering. The Apocalypse, it is what is revealed when the veil is raised.

Theoretically, an apocalypse is a vision of truth.

In Jean's burnt books, the writing withdraws from the paper as, Saint Augustin said, in death, «time withdraws from the body». What more poignant representation of death still possible, even imminent, of every culture? What more disturbing astonishment than this pleasure of our eye to contemplate in these works what frightens our soul? What more sublime artistic expression of the ultimate victory of the spirit's beauties over the strengths of destruction?

Jean Boghossian's Apocalypse reveals the «Glorious Body» of Art. ■

نستمر في العيش في أسلوب مخدّر خاص في قرننا، ترتفع فيه قوى تدمير الثقافة ومحو الأرواح الساعية، التي منذ أكثر من ألفي سنة، وحتى حريق المكتبة في سراييفو، تمعن في حرق عشرات الملايين من الكتب. تقليد سعيد لقسوة التاريخ التي لا تزال حية، كما نشهد، للأسف، في تمبكتو اليوم.

جميعنا يعرف هذه الرقام المخيفة: ذهبت 700.000 من وثائق مكتبة الاسكندرية أدراج الرياح، وكذلك الأمر بالنسبة لكتب مكتبة **بيرغام** التي ابتلعتها المياه. أما في بغداد، فقد قام حفيد جنكيز خان في عام 1258 بتدمير جميع كتب مكتبة بغداد ؛ وقام **دييغو دي لاندا**، في عام 1562 بإحراق جميع الوثائق المكتوبة في كتابة **المايا** ؛ والتهم الحريق الذي أشعله **سافونارولا** في 1497 في فلورنسا الكتب والمجوهرات والملابس الفاخرة وأعمال **بوتيتشيلي** ؛ وكذلك محت أعمال الحريق التي أمرت بها محاكم التفتيش من الذاكرة البشرية أقسام كاملة من المعرفة ؛ وأيضاً الطقوس النازية في عام 1933 التي كان يصدر خلالها إلى حرق الكتب ضمن احتفالات كانوا خلالها يرددون أغانٍ و "إعلانات حرق" مثل هذا:

"التلاوة الرابعة: ضد إعطاء الأهمية للحياة الغرائزية التي تحط من الروح الانسانية ونبلها، نرمي في اللهب كتابات **سيجموند فرويد!**"

والأفظع هو أنه يتم استذكار في كثير من الأحيان "ثقافة" المدمرين لتبرير تدمير معارف أولئك الذين نسعى إلى تخليصهم أو إخضاعهم. وهكذا، خلال الحرق النازي **لسالزبورغ**، كان الادعاء أن تكون المدنية خاضعة للتنقية من "روح **موزار** ! وكذلك، الصليبيون ومن ثم الأتراك، الذين دمروا مكتبة القسطنطينية الضخمة. وكذلك الامبراطور **كوين**، الذي أمر في القرن الثالث قبل الميلاد بتدمير جميع كتب الصين تقريباً "لأن الدولة لا يمكنها أن تحكم إلا إذا بقي الشعب جاهلاً". كما أمر **لوثر** بحرق أعمال الرهبان الكاثوليكيين في **أيفيس**، وأمر أيضاً الذين اعتنقوا الكاثوليكية بحرق كتبهم ...

ألفا وأوميغا. كلما أردنا أن ندمر الروح، نقوم بتدمير الكتب. يقول التلمود: "إن من ينقذ رجلاً واحداً ينقذ البشرية جمعاء". كما يستدعي ذلك أيضاً أن نكتب: إن من يدمر كتاباً يدمر ثقافة كاملة.

نهاية العالم من يوحنا أو سفر الرؤية

روجيه – فيليب ديللا نوسي بيرتوتزي

"إن الحياة المعطاة للموت، هي الرمزية بذاتها"
Jean Baudrillard، "التبادل الرمزي والموت".

في البدء كانت الكلمة. إن الألفا والأوميغا لثقافتنا يرتكزان على فكرة أن الكون بأسره هو كتاب، وأن المعرفة هي لب كتاب الحياة.

إن زماننا يكثر من الوصول إلى "محتويات" ولكنه في نفس الوقت يزيل شرط وجود المادة. في البلدان الغنية، إن هذا الزمان ينتج سلسلة من العقول المعلّبة والخاملة. أما في البلدان الفقيرة، فهو يفرز المزيد من الجهل والكراهية. وعلى أي حال فإنه ينتشر ذلك في كل مكان ...

تختفي اللغات في غياهب النسيان، وتخضع التقاليد والتراث غير المادي للنهب أو القمع.

لم يعد العلماء في حاجة الى Mao لكسرهم، فقد نبذهم المجتمع بأسره وأبعدهم إلى مخازن أكاديمية لا مصير لها سوى التسول، وأصبح اليوم منبهراً بانجازات النجمات الصاعدة، والمغنين المحتلمين والأرستقراطيين ذوي العزّ الغابر الذين يتصدرون صفحات أوراق المجلات الرديئة اللامعة.

انفجرت مبيعات "أضواء القراءة" الإلكترونية، مثل تلك قصص الأطفال المعاد تدويرها لتصبح للبالغين غير الناضجين. أما بالنسبة للأدب "الحقيقي"، فإنه يغوص في سحر الأمراض العصبية وثنية السطحية الأسلوبية.

في الواقع، من خلال التأمل في الكتب المحترقة **لجان بوغوصيان**، نتمكن، بقوة جديدة أو متجددة، أن نعي القيمة اللامتناهية لكل ذرة من الثقافة، وأن نلحظ هشاشته الأساسية وليونته الدائمة. في انعكاس التضحية البشرية، يحرق **جان بوغوسيان** الكتب لكي ينقذ ،بالفكر، قيمة الثقافة. أما كل واحدة من هذه الأعمال، تمر في الأذهان جميع الحرائق التي التهمت المكتبات، وجميع الأعمال الوحشية ضد النفس البشرية: هل من دعوة أكثر بلاغة للمقاومة؟ هل من دعوة أشد لحب الحضارات؟

يعتبر **أيف كرين** أن أعماله هي "رماد فنه". رماد أعماله الفنية يجعل من فن **جان بوغوصيان** حريقاً بالمعنى الأول والنبيل: فهو تعبير عن إيمان مطلق، إيمان نقي كالنار في الجمال المطلق لجميع الثقافات.

فعل إيمان في الخلق.

هذا هو نهاية العالم من **جان!** إذا كانت أواخر العصور القديمة والعصور الوسطى قد فسحت المجال أمام إعطاء معنى مدمر وكارثي لنهاية العالم، فمن الضروري أيضاً أن نتذكر المعنى اشتقاقي لكلمة apocalypse : وهو معنى "إزالة الاخفاء"، رفع الحجاب، والكشف بمعنى الاكتشاف. نهاية العالم، هو ما يتم كشفه عندما يرفع الحجاب.

في المطلق، إن نهاية العالم هي رؤية للحقيقة.

في كتاب جان المحترقة، تنسحب الكتابة عن الورق كما "ينسحب الوقت من الجسد في الموت" وفقاً لوصف القديس **أوغسطين**. هل من تصوير أقسى للموت الممكن دائماً، إن لم نقل وشيكاً، لكل من الثقافات؟ هل هناك ما يدهش أكثر من أن تنظر أعيننا في هذه الأعمال التي ترعب أرواحنا؟ هل هناك تعبير فني أرقى للانتصار النهائي لجمال الروح على قوى التدمير؟

يشكف نهاية العالم **لجان بوغوصيان** عن "الجسد المنتصر" للفن.

هذا هو ما أفكر به اليوم، أمام الكتب المحترقة **لجان بوغوصيان**، ويتملكني الخوف، والتعجب، والانهيار والانبهار.

في النص الأخير للعهد الجديد، في"نهاية العالم" **ليوحنا**، يأمره صوت من السماء: "اذهب وخذ السفر الصغير المفتوح في يد الملاك الواقف على البحر وعلى الأرض ... خذه، وقم بأكله".

عندما يقوم **جان بوغوصيان** بالتهام كتبه بناره، يقوم **جان بوغوصيان** بهذه العملية المعكوسة لابتلاع **يوحنا الانجيلي** للسفر الصغير: فمن خلال مشهدية الكتاب المحترق، يمجد يوحنا الانتصار الدائم للروح على قوى المادة والشر.

في مقدمته لطبعة نص "نهاية العالم" في مكتبة **لا بلياد**، يخلص Jean Grosjean: "الموت هو مجموعة القوى المقاتلة مؤقتاً ضد الحياة".

هذا هو بالضبط ما أشعر به أمام الكتب المحترقة **لجان بوغوصيان**. فهو لا يقتل الكتاب. بل يتركه للعذاب والمعاناة في النار. الكتاب المحترق، ولكن المتجمّد، السليم، الذي أصبح يشبه التمثال كما بفعل من رماد بركان **فيزوف**، لا يزال هنا. أنه يحتوي على علمه مختوماً. إن الكلمة في الكتب المحترقة ليوحنا، تبقى حية فينا، نحن الذين ننظر إليها في عيون الحضارة، ونسأل **الفونيكس** القادم من وراء اللهب، عن الأعمال التي كانت تتضمنها.

لأن كتاب يوحنا المعذّبة تخبر قصتها، كما كل الشهداء. كان المسيحيون الأوائل يقولون : "sanguismartyrum est semenseccesiae". أي أن رماد شهداء يوحنا يزرع في أعيننا الإيمان المطلق في بقاء قوى الروح.

ويلاحظ **غي ديبور** بدقة في "مجتمع الاستعراض" أن "رفض الثقافة هو وحده الذي يحمل معناها".

BIOGRAPHIE

Jean BOGHOSSIAN

Jean Boghossian est né en 1949.

Il peint depuis 1988.

Expositions personnelles

- Black Box Bruxelles / Galerie Guy Ledune
  - Novembre 2007 – Janvier 2008
  - Novembre 2008 – Janvier 2009
  - Novembre 2009 – Janvier 2010
  - Novembre 2010 – Janvier 2011

- Beirut Exhibition Center
  - Août – Septembre 2011

Expositions collectives

- Juin-Septembre 2008
  « XXL Summer Group Show »
  Espace Black Box, Bruxelles
  Alan Charlton – Aïda Kazarian – Cécile Bart –
  Jean Boghossian – Imi Knoebel – Olivier Mosset –
  Sarkis – Tilman – Michel Verjux

- Avril-Juillet 2009
  « A plein tube sur la lumière et la couleur »
  Espace Black Box, Bruxelles
  Cécile Bart – Jean Boghossian – Nigel Freake –
  Filip Francis – Aïda Kazarian – Olivier Mosset –
  Sarkis – Tilman – Michel Verjux

- Avril-Juillet 2012
  « Vers la lumière »
  Youngeun Museum of Contemporary Art - Corée du Sud
  Jean Boghossian – Yves Charnay – Christiane Delaroux
  – Bang Hai Ja – Hong Soun – Pae Mi Kyung –
  Kim Soon Hee – Kim Gil Wong

BIOGRAPHY

Jean BOGHOSSIAN

Jean Boghossian is born in 1949.

He paints steadily since 1988.

Personal exhibitions

- Black Box Brussels / Galerie Guy Ledune
  - November 2007 – January 2008
  - November 2008 – January 2009
  - November 2009 – January 2010
  - November 2010 – January 2011

- Beirut Exhibition Center
  - August – September 2011

Collective exhibitions

- June-September 2008
  « XXL Summer Group Show »
  Espace Black Box, Brussels
  Alan Charlton – Aïda Kazarian – Cécile Bart –
  Jean Boghossian – Imi Knoebel – Olivier Mosset –
  Sarkis – Tilman – Michel Verjux

- April-July 2009
  « A plein tube sur la lumière et la couleur »
  Espace Black Box, Brussels
  Cécile Bart – Jean Boghossian – Nigel Freake –
  Filip Francis – Aïda Kazarian – Olivier Mosset –
  Sarkis – Tilman – Michel Verjux

- April-July 2012
  « Vers la lumière »
  Youngeun Museum of Contemporary Art - South Korea
  Jean Boghossian – Yves Charnay – Christiane Delaroux
  – Bang Hai Ja – Hong Soun – Pae Mi Kyung –
  Kim Soon Hee – Kim Gil Wong

سيرة حياة

جان بوغوصيان

ولد جان بوغوصيان سنة 1949.

أحبّ جان بوغوصيان الرسم وبدأ بممارسته عام 1988.

المعارض الخاصة به التي أقامها:

. بلاك بوكس/ كاليري غي لودون
تشرين الثاني 2007-كانون الثاني 2008
تشرين الثاني 2008-كانون الثاني 2009
تشرين الثاني 2009-كانون الثاني 2010
تشرين الثاني 2010-كانون الثاني 2011

.مركز بيروت للمعارض
آب – أيلول 2011

المعارض التي شارك فيها:

.حزيران-أيلول 2008
المعرض الصيفي المشترك
الان شارلتون-عايدة كازاريان-سيسيل بارت-جان بوغوصيان-
ايمي كنوبل-أوليفييه موسيه- سركيس تيلمان-ميشال فيرجو

.نيسان-تموز 2009
نفق النور والألوان
سيسيل بارت- جان بوغوصيان-نيجيل فريك-فيليب فرنسيس
عايدة كازاريان- أوليفييه موسيه - سركيس تيلمان-ميشال فيرجو

.نيسان-تموز 2012
نحو النّور
جان بوغوصيان-ايف شارنيه-كريستيان دو لا رو-بانغ هايجا-
هونغ سون-بامي كيونغ-كيم سون هي- كيم جيل وانغ